

## Article

---

« Situation et tendances de l'enseignement de la géographie au Québec »

Maurice Saint-Yves

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 14, n° 31, 1970, p. 7-16.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020895ar>

DOI: 10.7202/020895ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# SITUATION ET TENDANCES DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE AU QUÉBEC

par

Maurice SAINT-YVES

*Institut de géographie, université Laval, Québec*

## RÉSUMÉ

Suite à une réforme en profondeur du système d'éducation au Québec, l'enseignement de la géographie est en complète transformation aux divers niveaux d'enseignement. À l'élémentaire, cette discipline se trouve englobée dans un champ d'étude du milieu humain et social. Inspirée par les méthodes actives et l'individualisation de l'enseignement, la didactique est plus centrée sur les moyens propres de l'enfant. Au niveau secondaire, l'élève choisit librement ses cours. La promotion se fait par matière. La géographie s'oriente de plus en plus vers l'étude des milieux géographiques par le moyen d'exemples sélectionnés. Enfin, la mise en place d'un tout nouveau cycle d'étude du niveau du collège a provoqué l'élaboration de programmes originaux intermédiaires entre les niveaux secondaire et universitaire. Les méthodes de travail ont aussi été révisées pour entraîner l'étudiant à la pratique du travail scientifique sans pour autant entraîner une spécialisation trop hâtive. Les cas spéciaux de l'enseignement de la géographie dans les écoles du Nouveau-Québec et dans l'éducation permanente ouvrent des perspectives de recherches aux spécialistes en didactique.

## ABSTRACT

Following a deep reform of the education system in Québec, the teaching of Geography is being completely transformed at all levels of education. At the elementary level, this discipline is comprised in the study of the human and social « milieu ». On the other hand, Didactics which is enlightened by active methods and personalisation of teaching is polarized towards the child's mental structure and capacities. At the secondary level, students have the opportunity to choose their subjects of studies. Progress is achieved through subject promotion. Moreover, Geography is oriented towards the study of geographic « milieux » which is feasible through the medium of selective examples. Finally, the setting of a new course of studies at the collegial level has brought on the elaboration of new programs adapted to this intermediate level which links the secondary to the university level. The methodological approach to students' individual work has also been revised in order to stimulate them to produce scientific work without involving any premature specialisation. As for the sphere of the teaching of Geography in New Quebec schools and that of the continuous education, they present new research prospects to specialists in teaching methods.

La plupart des auteurs qui traitent de l'élaboration des programmes<sup>1</sup> reconnaissent qu'il faut partir de trois éléments fondamentaux. En premier lieu, on doit en arriver à une conception juste et à une définition claire de l'objet à enseigner, c'est-à-dire le contenu de la matière aux divers niveaux d'enseignement. Ensuite, connaître le sujet de cet enseignement, l'élève,

<sup>1</sup> Voir: DOTTRENS, Robert, *Programmes et plans d'étude dans l'enseignement primaire*, Unesco, Paris, 1961, 276 p.

cet « être bio-psychologique, c'est-à-dire l'individu avec son équipement original d'aptitudes, de propensions, de réactions »<sup>2</sup>, en face de cet enseignement spécifique qu'on veut lui inculquer. Enfin, dans la mesure où la pédagogie est « une science sociale » on ne saurait oublier les exigences et les contingences du milieu social et culturel où cet enseignement est diffusé. Depuis quelques années, le Québec a entrepris une réforme en profondeur de son système d'éducation. Cette réforme, surtout administrative à ses débuts, tend de plus en plus à se poursuivre dans les méthodes d'enseignement et dans la composition des programmes. Ainsi, au niveau élémentaire particulièrement, l'orientation globale de l'enseignement tient compte dans une plus large mesure des principes que nous venons d'énumérer. La réforme du niveau secondaire accuse des retards, particulièrement dans la rénovation des programmes. Au niveau du collège, on a instauré des structures, des orientations, des contenus tout à fait neufs qui répondent assez bien aux besoins de l'étudiant pendant cette étape de transition vers l'université ou vers le marché du travail.

## 1. LA GÉOGRAPHIE À L'ÉLÉMENTAIRE

On ne saurait comprendre la situation de la géographie à l'élémentaire sans prendre conscience de l'évolution totale de l'enseignement à ce niveau. Dans une publication au titre évocateur, les autorités du Ministère de l'Éducation assignent à l'enseignement élémentaire l'objectif suivant: « faire réaliser par l'enfant le développement et la maîtrise du plus grand nombre de moyens d'expression (personnalisation) et de communication (socialisation) »<sup>3</sup>. Ailleurs, il est dit que « la formation progressive de chaque enfant se fasse selon son rythme, ses aptitudes et sa personnalité » dans le « respect des caractéristiques individuelles et de la personnalité intégrale de l'enfant »<sup>4</sup>. Selon le Règlement No 1 qui régit l'application de ces principes, chaque élève est considéré comme un cas particulier; les élèves sont classés selon leur âge et ensuite répartis en groupes de travail selon les critères déterminés en commun par le personnel académique de l'école. Ainsi, disparaissent la notion même d'année-degré et la coutume du regroupement des élèves en fonction du seul rendement scolaire. Par ailleurs, cette école nouvelle fait largement appel à l'enseignement individualisé, aux méthodes actives, aux centres d'intérêt, aux aptitudes et à l'activité créatrice de l'enfant. L'enseignement est conçu d'abord en fonction de l'élève. L'enseignant devient un animateur, un éveilleur, un témoin.

On comprend qu'à partir de ces données, il n'est pas aisé d'établir un programme, du moins si l'on entend par programme les contenus précis et les directives contraignantes que l'école traditionnelle avait imposés. C'est pourquoi l'enseignant travaille désormais avec un programme-cadre « servant à préciser un ensemble d'objectifs de formation pour une disci-

<sup>2</sup> CLAUSSE, Arnould, *Philosophie de l'étude du milieu*, Ed. du Scarabée, Paris, 1961, p. 73.

<sup>3</sup> *L'École élémentaire renouvelée*, Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, ministère de l'Éducation du Québec, Québec, mars 1969, p. 5.

<sup>4</sup> *Cahier de l'élémentaire*, Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, ministère de l'Éducation, Québec, 1967, p. 5.

plaine donnée; comprenant un contenu d'une solidité suffisante pour guider le maître dans sa tâche; établissant, entre les divers éléments constitutants, des proportions minimales; synchronisant l'apprentissage des notions au développement psychologique de l'enfant; et proposant différentes modalités d'évaluation du contenu et des acquisitions »<sup>5</sup>. Le rôle du maître et de l'écopier lui-même est considérable dans l'application de ce programme-cadre. La réalisation concrète d'une leçon suit le cheminement logique de la fabrication du programme en tenant compte de la psychologie de l'enfant (v.g. curiosité active, attention spontanée), du milieu sociologique (action coordonnée de l'école et des parents au moyen des ateliers pédagogiques), de l'objectif de l'école élémentaire poursuivi à travers la connaissance d'une discipline.

La géographie, dans ce programme-cadre, est subordonnée au thème général *d'étude du milieu humain et social*. Avec l'histoire elle occupe de 7 à 8% des périodes d'enseignement (et encore cette norme est laissée à l'interprétation locale). Les objectifs généraux de l'enseignement de la géographie sont ceux énoncés dans le Rapport Parent: « contribuer à la personnalisation de l'enfant en lui fournissant des connaissances et une méthode de travail rationnelle; contribuer à la socialisation de l'enfant en lui permettant de faire un inventaire des cadres géographiques de la société et en apportant des moyens de comparaison entre les divers milieux ». Les objectifs spécifiques présentent des aspects plus concrets. Il est recommandé de mettre en éveil l'activité des élèves par le montage de collections, la confection de villages imaginaires, la réalisation de casse-tête géographiques, de cartes simples, de moulages, de dessins. La géographie à ce niveau vise aussi à montrer à l'enfant comment observer, voir, nommer les faits géographiques qui l'entourent.

Sauf erreur, les contenus nouveaux du programme-cadre correspondant à ces objectifs n'ont pas encore été édités. Les enseignants peuvent se référer aux anciens programmes dans la mesure où ceux-ci peuvent s'insérer dans la pédagogie renouvelée de l'élémentaire. Surtout, les maîtres doivent faire appel à leur initiative, à leur compétence propre, à leur créativité pour définir des sujets d'étude. Les nouveaux programmes de formation des enseignants en élaboration dans les universités devront tenir compte de cette dimension du travail des instituteurs.

On devine facilement que cette transformation de l'enseignement élémentaire ne peut se faire qu'avec certaines lenteurs et des retours en arrière après des erreurs d'aiguillage. C'est toute la collectivité scolaire qui est engagée dans cette réforme; il est normal que certains groupes et secteurs de cette collectivité soient parfois en retard sur certains autres. Une « géographie » de cette réforme nous ferait voir des inégalités parfois très grandes d'une Commission scolaire à l'autre.

## 2. LA GÉOGRAPHIE AU SECONDAIRE

Cette inégalité est peut-être moins prononcée au niveau secondaire. D'une part, la réforme au secondaire est moins avancée et d'autre part les

<sup>5</sup> *L'École élémentaire renouvelée*, Programme-cadre, op. cit. p. 9.

moyens de contrôle du ministère de l'Éducation sont plus directs et partant plus efficaces. Pendant la période de transition entre l'ancien cours secondaire et le nouveau, les deux systèmes coexistent. Dans un cas cela peut vouloir dire que la géographie s'enseigne au rythme d'une période par semaine jusqu'en secondaire IV. Dans le nouveau cours secondaire, la géographie est matière d'option pour l'élève et le cas échéant il fera, durant une année ou deux, cinq périodes de géographie par semaine. Pour la dernière année du secondaire, en secondaire V, l'horaire est uniforme; la géographie, matière d'option, s'enseigne au rythme de cinq périodes par semaine.

La réforme principale, jusqu'à maintenant, au secondaire, se trouve donc dans le libre choix des cours par l'étudiant et dans la promotion par matière. « Le système des options graduées a donc pour effet l'adaptation de l'enseignement à chaque élève. C'est l'une des formes les plus connues de l'école sur mesure »<sup>6</sup>. Ajoutons que le choix des cours au secondaire, surtout en secondaire V peut fortement être influencée par l'orientation précise d'un étudiant. Alors que le premier cycle du cours secondaire est considéré comme une phase exploratoire, une période d'initiation et d'observation, le second cycle est déjà celui de l'orientation de l'étudiant selon ses goûts et ses aptitudes.

Un élément nouveau et important dans l'enseignement de la géographie est l'énoncé des objectifs. Même si les programmes n'ont pas été modifiés dans leur contenu, des objectifs et des procédés didactiques nouveaux ont été introduits.

En première année de géographie au cours secondaire « l'étude de la géographie générale constitue avant tout une démarche d'exploration et d'observation du domaine de la géographie »<sup>7</sup>. Le but de cet enseignement est de « mettre en ordre des données d'observation sur un monde que l'enfant saisit d'une façon intuitive et limitée à son milieu, mais dont il ignore tout le reste »<sup>8</sup>. Cette initiation à la géographie doit respecter le rythme propre de chaque élève. Ce qui importe ce n'est pas de bourrer le crâne de chiffres, de faits, de définitions. « Il vaut mieux, à partir d'exemples concrets, faire connaître et comprendre des notions simples et claires »<sup>9</sup>. C'est pourquoi, il est recommandé de faire une présentation descriptive des faits, de baser les travaux pratiques sur l'observation du milieu local et régional. L'initiation à une méthode de travail est préférable au savoir encyclopédique.

L'étude régionale du monde en secondaire III et IV répond à la même intention. « L'objectif premier de ces cours est d'initier l'élève à la compréhension de la carte du monde, à la connaissance des pays et des relations qu'ils entretiennent »<sup>10</sup>. Il faut surtout entendre par « pays » des milieux géographiques. Chacun de ces milieux est étudié comme un centre d'intérêt

<sup>6</sup> *Le décloisonnement des cours de l'école secondaire*, Direction générale de l'Enseignement élémentaire et secondaire, ministère de l'Éducation, Québec, juillet 1968, p. 3.

<sup>7</sup> *Programmes d'études des écoles secondaires — Géographie*, Direction générale de l'Enseignement élémentaire et secondaire, ministère de l'Éducation, Québec, sept. 1967, p. 5.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 5.

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 5.

en soi. L'approche est globale et descriptive. Des exemples précis de ces milieux sont choisis en fonction de leur valeur pédagogique pour servir de support à la démonstration de certains thèmes de géographie accessibles à l'élève de cet âge. Ainsi, suivant en cela les recommandations de l'Unesco, l'étude de la géographie régionale devient moins systématique et se rapproche davantage de l'étude de cas et d'exemples sélectionnés.

Dans l'étude de ces milieux, la connaissance du Canada et du Québec est trop évidente pour qu'il soit nécessaire d'insister. Les instructions relatives au programme rappellent que nos élèves vivront « la majorité de leur vie au XXI<sup>e</sup> siècle ». Aussi bien sur le plan culturel que sur le plan pratique, ils devront s'adapter à une transformation constante de leur pays. L'étude du Québec devrait sous peu prendre une part plus importante du programme de géographie. Outre qu'il s'agit d'un territoire considérable (deux fois et demie la France), la géographie du Québec est de plus en plus perçue comme la géographie de l'État national » des canadiens-français. Les instructions du programme soulignent « qu'il serait aberrant de limiter l'étude de la géographie du Québec aux pages d'un manuel »<sup>11</sup>. Tous les procédés de mise en contact direct avec la réalité sont recommandés, y compris l'excursion. Tous les instruments didactiques, cartes topographiques, photographies aériennes et terrestres, collections d'échantillons géologiques et autres, annuaires statistiques, atlas, etc., sont requis et doivent se trouver dans le laboratoire de géographie et être mis à la disposition des élèves.

Au cours secondaire, le programme de dernière année, secondaire V, occupe une place à part. Il est beaucoup plus une année de transition vers le niveau pré-universitaire qu'un « couronnement » du cours secondaire lui-même. Ainsi, et après diverses tergiversations on a adopté, pour ce niveau, une étude systématique de la géographie générale physique et humaine. Par son contenu et ses objectifs, ce programme ressemble à celui des classes de Seconde en France, sauf qu'il occupe beaucoup plus de place à l'horaire et fait appel à un plus grand nombre de travaux pratiques. Ce cours optionnel se donne au rythme de cinq heures par semaine dont deux sont consacrées à des travaux personnels sur le terrain ou en laboratoire. Un tel enseignement ne peut évidemment être donné que par des maîtres qualifiés dans un laboratoire bien équipé.

Ce cours de géographie générale marque une transition en ce sens qu'il résume et fait appel à toutes les données d'observation acquises par l'étudiant dans les années antérieures. De plus, il va plus loin que la simple description des faits. A cet âge (16-17 ans), l'étudiant est capable de raisonnement scientifique, il peut donc aborder une étude plus analytique de la géographie. Au moment où l'étudiant s'oriente vers des études supérieures, ils trouvent dans ce programme une motivation suffisante pour les intéresser à une connaissance globale de la géographie.

### 3. LA GÉOGRAPHIE AU NIVEAU DU COLLÈGE

Depuis trois ans, le ministère de l'Éducation du Québec a procédé à la mise en place d'un niveau d'enseignement intermédiaire entre les niveaux

---

<sup>11</sup> *Ibid.* p. 5.

secondaire et universitaire. Les objectifs poursuivis dans cet enseignement sont multiples. Tout d'abord, hausser la moyenne de fréquentation scolaire, ce qui se réalise par ailleurs très vite puisque déjà la presque totalité de la clientèle possible venue du cours secondaire poursuit ses études au niveau du collège. D'autre part, assurer une meilleure coordination avec l'enseignement universitaire (ce qui est un problème qui se pose en plus d'un pays à l'heure actuelle). L'esprit et les méthodes du cours secondaire ne préparent pas toujours efficacement l'étudiant à l'entrée en Faculté. Le besoin d'une étape intermédiaire a été affirmé de diverses manières en plusieurs pays. Chez nous les auteurs du Rapport Parent ont cherché une solution en proposant un enseignement polyvalent « plus large, plus souple et plus démocratique »<sup>12</sup>. Aussi, offrir un enseignement plus adapté à la société contemporaine. Le pluralisme culturel doit se refléter dans l'organisation pédagogique des programmes. C'est un premier pas vers la disparition des matières « privilégiées » et vers la formation de la notion du choix chez l'étudiant. Cet enseignement polyvalent avec promotion par matière s'adresse aussi bien au futur technicien qu'au futur universitaire.

Pour comprendre le rôle et la place de la géographie dans cet enseignement nous ferons l'examen de la structure et du contenu des programmes. Nous verrons aussi quelques résultats d'ensemble.

Les programmes correspondent à des exigences très précises. Certains programmes sont destinés à préparer les candidats immédiatement au marché du travail (formation professionnelle) d'autres conduisant aux structures d'accueil universitaires. Les cours dans diverses disciplines sont communs à tous les étudiants: français et philosophie. Il faut noter que ce n'est pas le cas de la géographie (ce que nous ne contestons pas par ailleurs). Il y a aussi des cours déterminant un champ de concentration ou de spécialisation et des cours complémentaires destinés à élargir la formation de base quelle que soit l'orientation future de l'étudiant. La géographie apparaît dans cette partie de l'organisation des études. Dans l'ensemble, cet enseignement pré-universitaire apparaît donc à la fois comme une prolongation de la formation générale du cours secondaire et une amorce de spécialisation plus ou moins poussée selon les choix de l'étudiant.

Comment la géographie allait-elle s'inscrire dans cette nouvelle structure et quelle place lui serait accordée? C'est la question à laquelle eurent à répondre les professeurs de géographie (la plupart très jeunes) qui enseignent à ce niveau. Avant de définir les objectifs spécifiques de la géographie, il a d'abord été convenu d'examiner les aptitudes virtuelles de l'étudiant du niveau du collège.

Sur le plan *psychologique*: ces étudiants de 17, 18, 19 ans sont capables de raisonnements scientifiques. Ils peuvent se hausser au niveau des représentations abstraites, ils saisissent le sens et la valeur des principes, des lois, des théories. Ils sont à un âge de recherche du raisonnement scientifique rigoureux. Les exposés vagues et non concluants les ennuient ou les irritent. Il est impératif de tenir compte de cette attitude dans l'élaboration d'une

---

<sup>12</sup> *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la Province de Québec*, Québec, 1964, Tome II, p. 162.

didactique qui leur est destinée. Ils peuvent comprendre la notion de milieu dans sa plénitude et même sur le plan affectif, ils sont motivés pour s'intéresser à l'action de l'homme sur le milieu géographique et socio-économique où ils vivent (les mouvements étudiants actuels ne sont peut-être pas étrangers à cet intérêt!).

Sur le plan de la *pédagogie*: les méthodes de travail offrent plus de possibilités qu'au cours secondaire. A l'enseignement magistral — de plus en plus contesté — il est possible de substituer les travaux en laboratoire, collectifs ou individuels; la recherche bibliographique et cartographique, les travaux sur le terrain; les procédés d'enquête locale et régionale, etc. L'enseignement de la géographie au niveau du collège peut être largement favorisé par les méthodes dites actives qui n'ont en soi rien de neuf pour les authentiques professeurs de géographie puisque ce sont des méthodes qu'ils pratiquent depuis toujours. Il y a cependant une condition nécessaire à ce renouveau de la pédagogie. C'est celle de posséder les équipements requis, c'est-à-dire des laboratoires de géographie complets et en nombre suffisant. Sans matériel didactique adéquat l'enseignement de la géographie ne peut réaliser les objectifs scientifiques qui sont les siens. Or la preuve est faite depuis longtemps que les étudiants (à cet âge surtout) rejettent toute forme de géographie énumérative, livresque ou seulement discursive.

Sur le plan de la géographie, il y a plusieurs possibilités à considérer selon l'orientation de l'étudiant. Pour tous, il est possible de présenter la géographie comme matière dite de culture. A cet âge où l'individu est en train de sérier les diverses branches du savoir, on se doit de faire découvrir aux étudiants la valeur et la portée de la géographie. Il faut donc poursuivre cet objectif de donner à l'étudiant une synthèse globale du monde de la géographie (plus qu'une géographie du monde) pour répondre aux nécessités d'une authentique culture générale. Cependant, il ne faut pas oublier que la géographie n'est qu'une matière parmi tant d'autres.

Pour l'étudiant qui choisit la géographie comme matière principale ou si l'on veut comme champ de concentration de ses études, il est souhaitable de lui faire suivre certaines démarches analytiques, de l'initier sérieusement aux techniques de la géographie, de le faire travailler avec les instruments qu'utilisent les géographes. Par contre, pour l'étudiant qui choisit la géographie comme matière complémentaire, il faut un large éventail de cours qui peuvent être associés à des disciplines très diverses. Ainsi l'étudiant en histoire gréco-romaine voudra suivre un cours de géographie des pays méditerranéens; un étudiant en sciences politiques demandera un cours sur les problèmes géographiques du monde contemporain, et ainsi de suite. La géographie, matière culturelle, est ainsi mise au service des autres disciplines pour les éclairer, les compléter, leur donner un sens spatial qu'elles n'ont pas.

Il apparaît donc, avec évidence, qu'au niveau du collège, la géographie est présentée sous une double perspective, soit l'amorce d'une spécialisation avec les caractères spécifiques que cela suppose, soit un complément culturel offert à toute la population étudiante.

Il aurait été relativement aisé de construire des programmes à partir des seules caractéristiques que nous venons d'énumérer. Mais nous ne devons pas oublier que certaines contraintes venaient s'ajouter à cette tâche.



Ainsi, ce niveau d'études n'était pas encore complètement défini par rapport aux contenus des enseignements universitaire et secondaire. La participation de plus en plus grande de divers groupes sociaux à la discussion des problèmes d'enseignement a eu aussi une influence sur l'élaboration des programmes. Ainsi divers corps intermédiaires demandaient qu'une part plus large soit faite à l'enseignement de l'économie, de la politique, on a même spécifié de la géographie économique. Du côté des enseignants et de l'équipement pédagogique, il était parfois difficile de recruter des professeurs suffisamment préparés et de leur fournir d'un coup tous les instruments requis pour enseigner toutes ces matières géographiques. L'élaboration des programmes ne put donc se faire dans une « situation idéale » et c'est en tenant compte d'une multitude de facteurs que la décision a été prise de soumettre ces programmes à une révision périodique.

Pour la présente année, le programme suivant a été proposé: Tous les étudiants qui veulent suivre des cours de géographie doivent au préalable prendre un cours de géographie générale en secondaire V.

Pour les étudiants qui suivent un programme de concentration en géographie, quatre cours sont obligatoires: un cours de géographie régionale du monde équivalent au cours des classes terminales en France; un cours de géographie économique thématique avec approfondissement de l'étude de la géographie économique de l'Amérique du Nord; un cours d'initiation aux techniques géographiques avec travaux pratiques en laboratoire; un cours de géographie zonale qui dans une large mesure peut être un choix commun du professeur et des étudiants.

L'intention évidente d'une telle organisation des contenus est de permettre à l'étudiant de se faire une idée plus exacte de la nature même de la géographie et des diverses méthodes de travail qu'emploient les géographes.

Les cours complémentaires sont nombreux et variés. Dans une large mesure cela est attribuable à la diversité des demandes par les étudiants et par les professeurs eux-mêmes. Cette année le comité des programmes a décidé d'offrir une gamme de cours très étendue: l'espace et l'organisation politique; la géographie comparée de l'U.R.S.S. et des États-Unis; la géographie du Canada (déjà vue sous une autre forme au cours secondaire); problèmes géographiques du monde contemporain; géographie de l'Europe; introduction géographique à l'Amérique latine; introduction géographique à l'Afrique; géographie du monde méditerranéen. Enfin, pour répondre à des besoins très spéciaux d'étudiants pour qui le cours pré-universitaire est terminal, il a été proposé d'offrir: un cours de cartographie (en collaboration avec des techniciens du dessin industriel); un cours de géographie touristique qui a comme but principal d'initier ces étudiants au voyage, ce loisir désormais démocratique.

Ceux qui ont l'habitude des programmes linéaires, restrictifs et contraignants que la pédagogie traditionnelle avait imposés à notre discipline, s'étonneront d'une aussi grande variété de contenus au niveau pré-universitaire. Cependant, si nous comparons ce programme d'une part au *Sixth Form* en Grande-Bretagne et d'autre part à certains travaux de la *Commission*

on *College geography* aux États-Unis, nous pouvons déceler des tendances identiques d'entraîner l'étudiant à la pratique du travail scientifique sur des sujets assez généraux qui puissent enrichir sa culture de base sans pour autant entraîner une spécialisation trop hâtive.

#### 4. DES CAS SPÉCIAUX

##### a) *La géographie au Nouveau-Québec*

C'est un chapitre un peu spécial de l'éducation qui s'écrit actuellement au Nouveau-Québec. Il s'agit pour le Gouvernement québécois de prendre en charge l'enseignement donné à une population de 1700 élèves, indiens et esquimaux. Il est intéressant de constater que l'enseignement de la géographie se trouve en première ligne dans les innovations envisagées. Cependant, tout est à faire. Essentiellement le débat est le suivant. On peut difficilement implanter au sein de cette population étudiante les programmes et les méthodes d'enseignement qui se pratiquent actuellement dans le sud du Québec. Par ailleurs, il y a tant de possibilités nouvelles et intéressantes. Nous prenons pour seul exemple l'enseignement de la géographie aux esquimaux. Avant de leur proposer quelque programme que ce soit, il faut prendre en considération leur mentalité, la connaissance de leur milieu, leur culture. L'esquimau qui a une vingtaine de termes pour parler de la glace trouvera fade les chapitres de nos manuels sur ce sujet. Par ailleurs sa connaissance du « monde extérieur » ne lui donne guère les moyens de comparaison qu'ont la plupart de nos écoliers. Récemment, un esquimau s'étonnait que des arbres puissent pousser dans nos villes! L'esquimau a des aptitudes parfois étonnantes pour saisir les données géographiques. On a déjà souligné, à juste titre, sa façon particulière de comprendre l'espace.

Sans doute s'agit-il là d'une expérience limitée. Mais elle peut devenir fort intéressante si elle est bien engagée. L'esquimau a été longtemps un objet d'étude pour les géographes. Le temps est venu que nous soyons un objet d'étude pour lui.

##### b) *La géographie et l'éducation permanente*

Il y a actuellement au Québec environ 300 000 adultes qui suivent des cours de toutes catégories et de tous niveaux. La géographie entre pour une certaine part dans cet enseignement. Jusqu'à maintenant, par nécessité, cette formule d'enseignement n'a pas été analysée de très près. Toutefois, des études sont en cours.

Il s'agit avant tout de définir le rôle et la place de la géographie dans l'éducation permanente. Les données que nous possédons sur ce sujet sont imprécises. On affirme la valeur formatrice de la géographie, son intérêt documentaire, et de là on arrive à la conclusion de l'inclure dans les programmes pour adultes. Cependant, cette vaste population scolaire a des intérêts et des besoins qui lui sont spécifiques.

L'adulte a une expérience de la vie qu'on ne peut négliger surtout dans l'enseignement d'une discipline aussi concrète et aussi orientée vers les milieux de vie que la géographie. Cette discipline intéresse l'adulte de deux

manières. D'abord par ses aspects utilitaires. L'adulte veut connaître son milieu de vie et l'organisation de l'activité qui s'y trouve. Il y a aussi les aspects culturels. L'adulte veut voyager, lire, prendre contact avec l'étranger et trouve dans la géographie des réponses à ses questions. Toutefois, dans l'organisation de cet enseignement il faut tenir compte du fait que les champs d'intérêt correspondent à deux clientèles qui n'ont pas été suffisamment différenciées dans le passé. Il y a un intérêt certain à orienter l'enseignement de la géographie aux adultes vers des problèmes locaux et régionaux qui font partie intégrante de leur vie quotidienne. Cette hypothèse conduirait à proposer des programmes « sur pièce » qui s'adaptent exactement aux besoins de tel ou tel groupe. Est-ce possible? Quoi qu'il en soit, les recherches relatives à l'éducation permanente sont en cours. Il serait normal que l'enseignement de la géographie y soit étudié sous tous ses aspects: répartition des clientèles scolaires, élaboration des programmes, méthodes d'enseignement, le tout en fonction des intérêts et des besoins de l'adulte.

\*

\*       \*

L'expérience d'un enseignement de la géographie renouvelé que vit le Québec présentement nous permet de constater les faits suivants. Chez les étudiants, la géographie est de plus en plus considérée comme une discipline d'une valeur culturelle égale à toute autre. Sur le plan didactique, la géographie s'oriente vers une forme d'enseignement moins magistral, ses méthodes d'observation, sa valeur pour l'étude du milieu sont reconnues. La forme trop uniquement littéraire de cet enseignement s'estompe, étudiants et professeurs font de plus en plus appel à des concepts mathématiques et statistiques ainsi qu'à un matériel scientifique plus important. Enfin le nombre toujours plus grand d'étudiants qui demandent des cours de géographie démontre chez ces derniers une ouverture à l'activité mondiale contemporaine, ce qui est peut être un fait irréversible.